

Le Mahâbhârata

Création 2013 de la compagnie **Jeux de Vilains**

Co-production : Association Ageng (Rennes) et Wilis Prabowo (Indonésie), l'Hectare (Scène conventionnée et Pôle régional pour les arts de la marionnette et le théâtre d'objet) de Vendôme
Soutiens : DRAC Centre, Région Centre, les Villes de Lailly en Val et Saint Denis de l'Hôtel, l'Echalier de Saint Agil, le Cli© à Vendôme

Qu'est ce que le Wayang Kulit en Indonésie ?

Déclaré **patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO**, le Wayang Kulit (littéralement « théâtre de cuir ») en Indonésie est une forme de théâtre de marionnette qui se joue une nuit entière sur la place publique et qui met en scène des histoires sacrées véhiculant des valeurs philosophiques. Il rassemble un Dalang (marionnettiste) et un Gamelan (ensemble musical) et il permet aux vivants d'entrer en communication avec les morts, les dieux, ou toutes les forces supérieures qui nous entourent. Il met en scène, le plus souvent, le *Mahâbhârata* ou le *Ramâyana*, les deux épopées fondatrices de l'hindouisme.



Wayang et Gamelan



Dalang Ki Widodo Wilis

Le **Dalang** est érudit et possède une connaissance du monde qui inspire un profond respect à l'assistance. On dit aussi de lui qu'il a une forme de pouvoirs magiques, ou tout du moins mystiques. En effet, il manipule les cuirs face à la lumière pour faire parler les forces supérieures face au grand témoin qu'est le soleil. Il est la passerelle entre les vivants et les morts, met en jeu les forces de l'univers et apporte des notions philosophiques, sacrées, tout en étant populaires et accessibles à tous.

Le **Gamelan**, instrument collectif joué par une quinzaine de musiciens, est le symbole d'une culture où chaque homme a une place au sein du groupe, et une place importante et nécessaire à l'ensemble. Le Gamelan accompagne le Dalang et forme avec lui les deux faces d'un même tout.



Le Gamelan

Les présentations de Wayang Kulit durent **sur l'île de Java une nuit entière**. Elles se composent de scènes contées par le Dalang, de musiques du Gamelan, de chants... qui mettent en jeu un épisode du *Mahâbhârata* ou du *Ramâyana*. Au milieu de la nuit, les Punakawan, des bouffons très populaires, viennent offrir des scènes comiques au public dans une ambiance de fou rire général. Le récit sacré reprend ensuite son cours pour se finir vers cinq heures du matin.

Le Wayang Kulit se pratique **depuis plus de dix siècles** aussi bien à la cour des rois et des nobles javanais et balinaïses que dans les zones rurales, les temples, les théâtres... où le public vient

en masse partager ces cérémonies : toute la nuit on sert à manger (soupes, gâteaux, thé, riz, viandes, cacahuètes...), les spectateurs peuvent s'asseoir par terre, dormir dans un coin, fumer ou discuter avec leurs voisins. Le public vient, s'en va, revient, repart... les spectateurs sont là pour vivre un moment ensemble, intergénérationnel. C'est donc **un art à la fois populaire et sacré**.

Qu'est ce que le Mahâbhârata ?

Le *Mahâbhârata*, épopée fondatrice de l'Hindouisme, a été créé entre le troisième siècle avant et le troisième siècle après notre ère. Il est **le plus vieux et le plus long texte du monde**. L'équivalent de 15 fois l'Iliade ou la Bible, il compte 18 livres qui rassemblent en tout 90 000 strophes et 250 000 vers. Cette épopée conte l'histoire de deux branches d'une même famille se livrant une bataille fratricide.



*Wayang Kulit sur l'île de Java,
Indonésie*

Les Pandava sont cinq frères demi-dieux, qui vivent dans le même royaume que leur cousins les Kaurava. En grandissant, des querelles éclatent, nourries par la jalousie et la hargne que portent les Kaurava aux Pandava. Ils s'affronteront durant la longue bataille de Kurukshetra. Krisna, fidèle ami des Pandava, y enseignera le respect du Dharma et la connaissance de soi à Arjuna dans **la Bhagavad Gita, texte phare de l'hindouisme**.

Il est dit que « tout ce qui se trouve dans le Mahâbhârata se trouve ailleurs, et que ce qui n'y est pas n'est nulle part ». Mahâ signifie « grand », Bhârata est le nom d'une grande famille et par extension, l'Homme. Le *Mahâbhârata* raconterait donc **la grande histoire de l'humanité**. Vyâsa, l'auteur du *Mahâbhârata*, souhaitait « que ce poème soit utile aux hommes, qu'il les aide à vaincre les ennemis extérieurs et intérieurs ».

Né en Inde et ayant migré ensuite dans toute l'Asie du Sud-Est, cette épopée est encore **aujourd'hui représentée quotidiennement dans le Wayang Kulit indonésien**.

Notre projet

Quels objectifs ?

Notre spectacle est un moment de découverte, d'ouverture, de voyage, de littérature, de philosophie, de musique, de chant, de rire... de vie !



Notre dispositif : Gamelan et écran

Aucune épopée, aucune forme d'art n'est sacrée en elle-même. Si elle n'a pas, aujourd'hui, de signification et de résonance dans notre monde, elle n'est rien. Assurément, le *Mahâbhârata* et le Wayang Kulit ont encore beaucoup à dire et à partager ; ils sont plus vivants que jamais et nous devons continuer à les faire vivre. Nous souhaitons donc faire vivre le Wayang Kulit traditionnel Indonésien et le *Mahâbhârata* en France, en se le réappropriant et en mettant en place des passerelles pour le public français. Il s'agit de proposer un spectacle moins long qu'une nuit, en français, et de

construire un univers qui puise ses racines dans la tradition indonésienne (marionnette et musique) tout en étant une création occidentale (réappropriation des techniques indonésiennes, projections vidéos qui rendent présent notre ami marionnettiste Indonésien Widodo Wilis...).

Le spectacle est également accompagné d'un espace restauration indonésienne et de l'exposition *Carnet de voyages en Asie* (photos, vidéos, marionnettes...) où le public peut aller découvrir autrement les arts indonésiens durant la soirée. Ces éléments contribuent à faire entrer le spectateur dans l'univers du Wayang Kulit tout en lui donnant plusieurs entrées, pistes de compréhension et niveaux de lecture possibles.

Pourquoi le Wayang Kulit ?

Jouer en France un Wayang Kulit relève de l'envie profonde d'une meilleure connaissance et donc d'une **meilleure entente des peuples** et des cultures du monde. Inconnue en France, cette forme d'art véhicule comme nous l'avons cité plus haut, de nombreuses notions philosophiques nécessaires à une vie épanouie sur terre. La jouer en Indonésie ou la jouer en France relève donc de la même haute importance.



La partie de dés

Pourquoi le Mahâbhârata ?

Dans l'Hindouisme, le Dharma est la loi de la vertu qui régit l'ordre du monde. C'est à chaque homme de respecter son propre Dharma pour garantir l'ordre cosmique et ne pas faire sombrer l'humanité dans le chaos. Il est dit que si le Dharma est protégé, il protège, et que s'il est détruit, il détruit.

Le temps dans la cosmogonie hindoue est un cycle de quatre Yugas. Le Mahâyuga

correspond à un mouvement dans lequel est pris l'humanité et qui se renouvelle sans cesse : création, menace, doute et destruction. Le *Mahâbhârata* raconte l'histoire de l'humanité en proie au doute à l'aube du Kaliyuga, l'ère de la destruction.



Bhisma

Aujourd'hui en 2013, **nous sommes à un tournant de notre ère**. Notre planète se consume à petit feu et son humanité avec. Nous saisissons mal ce qui a mené nos sociétés à cette destruction inéluctable, nous nous sommes abusés nous-mêmes dans ce monde, nous sommes déboussolés et tentons de reprendre notre sort en main, en nous entêtant dans un système absurde voué au chaos.

Mais malgré cette menace permanente qui pèse sur nous, un espoir nous tient. Nous sommes à l'aube d'une société nouvelle qui demande une conscience nouvelle.

Une conscience de chaque homme qui influencera l'humanité entière. Il faut mettre fin aux manipulations des masses qui ont mené notre monde au déclin. C'est à **chaque individu d'être responsable** de son éveil, d'une meilleure connaissance de soi-même pour une meilleure connaissance de l'humanité, et donc pour une humanité meilleure.

Telle est la mission du *Mahâbhârata* : ouvrir à chaque être des chemins vers la connaissance de soi, en apprenant du passé pour **aller vers un présent et un avenir plus justes**. Celui qui écoute ou lit le *Mahâbhârata* devient tout autre, différent de celui qu'il était avant.

C'est en cela, nous croyons, qu'il est nécessaire et vital de questionner l'Homme en continuant de monter des textes aussi fondamentaux que le *Mahâbhârata*. Car il y a urgence, aujourd'hui, à s'ouvrir au Dharma **avant de céder sous la menace du chaos**.

Quel espace et quelle durée ?

Pour ce projet, *Jeux de Vilains* propose deux formules de spectacle, nourries toutes deux du *Mahâbhârata* et de l'art du Wayang Kulit indonésien, mais néanmoins distinctes avec des enjeux différents :

1/ Une soirée complète

4h, espace central, si possible en extérieur à la tombée de la nuit

1 marionnettiste, 1 chanteuse, 15 musiciens



Ambiance de soirée

Il s'agit de vivre une soirée de quatre heures comme là-bas en invitant le public à se lever, tourner autour de la scène pour aborder le spectacle sous un autre angle, découvrir les instruments de plus près, et également à boire un verre de thé, à se restaurer... Cette soirée met en scène le *Mahâbhârata* en regroupant marionnettes et musiques traditionnelles et, en plus de cette possibilité de se déplacer autour de la scène, l'exposition *Carnet de voyages en Asie* est présente pour permettre au public de trouver des clefs de compréhension.

Sur l'écran traditionnel de marionnettiste sont projetées diverses séquences vidéos qui font écho au spectacle : images tournées en Indonésie (l'ambiance au cours d'une nuit de Wayang, le partage entre public et artistes...), entrevues avec Widodo (dalang indonésien, maître de

Cécile Hurbault)...

Tous ces éléments contribuent à faire entrer le spectateur dans la tradition du Wayang Kulit tout en lui donnant plusieurs entrées, pistes de compréhension, et niveaux de lecture possibles.

Cette soirée se destine plutôt à une configuration en extérieur où le public a la possibilité de tourner autour de la scène et où l'on peut avoir un espace restauration indonésienne et l'exposition à proximité.

2/ Un spectacle

1h30, espace central ou frontal, extérieur ou intérieur, noir total nécessaire

1 marionnettiste, 10 musiciens – chanteuses

Il ne s'agit plus ici d'une soirée complète d'immersion dans la culture indonésienne et dans les habitudes de représentations de Wayang Kulit traditionnelles (pas de possibilité pour le public de se déplacer autour de l'espace de jeu, pas de restauration...). La représentation a lieu de manière frontale, à l'occidentale. Ce spectacle parcourt l'histoire du Mahâbhârata en 1 heure 30, toujours avec marionnettes et Gamelan traditionnels. Comme le public voit le dos de la marionnettiste et les marionnettes, le côté ombre de l'écran de manipulation de Cécile est filmé et projeté en direct sur un deuxième écran pour permettre malgré tout de voir l'ombre sans se déplacer. L'enjeu de ce spectacle est de découvrir seulement l'histoire du *Mahâbhârata* et l'art du Wayang Kulit sous une forme plus « classique » que dans le premier projet, mais nous l'espérons tout aussi riche et surprenante pour le spectateur.



Vendôme, juillet 2013

La meilleure configuration pour cette formule est une salle de spectacle frontale.

Pourquoi la présence de vidéos ?

Outre la marionnette et la musique, des projections vidéos accompagnent le spectacle et s'y intègrent même parfois.

Dans un premier temps, il s'agit de **projeter un « reportage »** sur les spectacles traditionnels en Indonésie pour donner à voir l'ambiance au cours d'une nuit de Wayang là-bas, le partage entre public et artistes...

Dans un second temps, Widodo apparaît **sous forme d'interview** pour raconter ce que représentent pour lui, et pour les Indonésiens en général, le Wayang, le Gamelan, le *Mahâbhârata*.

L'un des objectifs était également de **faire cohabiter les marionnettes de Widodo et de Cécile**. En effet, nous tenions à ce que Widodo fasse partie de notre spectacle car il est à la source même de toute cette aventure en France. L'intégrer par la vidéo, c'était aussi une manière de le faire jouer en France avec nous.

Au cœur du *Mahâbhârata*, se trouve la Bhagavad-Gita, un texte philosophique où Krisna (le protecteur de l'Univers) enseigne à Arjuna (son disciple) la marche du monde. Les grandes valeurs de l'Humanité sont exposées pendant de longues pages et Krisna tente de faire connaître à Arjuna comment atteindre le Nirvana. Ce moment est pour nous à la fois le cœur et le tournant de notre

spectacle : pour la première fois depuis le début, nous faisons apparaître une marionnette en vidéo. Cette marionnette est Krisna, et est interprétée par Widodo. Comme Cécile manipule alors en direct Arjuna, **un parallèle équivoque** apparaît alors : Krisna-Arjuna / Widodo-Cécile. Un maître et un disciple dans deux époques, deux pays, deux cultures...

Puis peu à peu, au fur et à mesure de l'avancée des quatre heures du spectacle, **la vidéo s'intègre de plus en plus** pour faire corps avec ce qui se passe sur l'écran d'ombre en direct. Il s'agit alors d'explorer plusieurs utilisations possibles de la vidéo, et de faire interagir vidéo et marionnettes en direct de différentes manières : rencontre des ombres entre elles, de la couleur et de l'ombre, ou bien de l'ombre et de la couleur... en effet, **plusieurs explorations sont possibles selon si l'on filme côté ombre ou côté marionnette colorées** avant de projeter sur l'écran même où évoluent les marionnettes en direct ensuite. Il ne faut pas non plus oublier que les spectateurs sont invités à se mouvoir et donc à regarder des deux côtés (ombres ou marionnettes) également. Nous avons donc pensé le spectacle et les effets de manière à les faire fonctionner des deux côtés, voir même à faire se compléter les images.

Grâce à cette technique de mixage entre ombre/couleur, et vidéo/réalité, **de nombreux effets sont possibles** : plus de deux marionnettes peuvent évoluer en même temps (alors que normalement, le marionnettiste est restreint à ses deux seules mains) et nous pouvons donc faire apparaître des fantômes de personnages (une marionnette qui a plusieurs ombres ou qui se dédouble), ou bien avoir deux intrigues qui se déroulent en parallèle... un jeu sur le sombre et le clair est également à explorer notamment grâce aux kayons (« arbres de vie », marionnettes-décor traditionnel en forme de feuille) qui laissent passer peu de lumière côté ombre, et sont peints de couleurs vives côté coloré.

En regardant côté ombres :



La même action projetée et en direct



Personnage de gauche projeté, kayon et personnage de droite en direct



Un kayon et personnage de gauche projetés, l'autre kayon et personnage de droite en direct



Marionnettes en gros plan projetées, marionnettes au premier plan en direct

En regardant côté marionnettes :



kayons projetés, marionnettes en direct



marionnette projetée à gauche, en direct à droite



ombres projetées en arrière plan, en direct au premier plan



projection à gauche, direct à droite

Deux notes d'intention

Nous avons commencé ce projet en 2011 et les mois passant, les envies et les objectifs se sont éclaircis et ont fondamentalement amendés. C'est pour cette raison que nous rendons compte ici de deux notes d'intention écrites à un an d'intervalle qui, nous semble-t-il, doivent se lire l'une après l'autre pour envisager l'ensemble des idées qui se complètent ou se répètent d'une autre manière. D'ici la création au printemps 2013, il pourrait en naître une troisième qui serait encore différente et complémentaire des deux premières...

Octobre 2011

Mettre en scène le Mahâbhârata dans une forme de Wayang Kulit Indonésien traditionnel.

Se lancer dans une telle aventure, c'est en premier lieu comprendre le double enjeu du projet.

Il s'agit en effet de mettre en scène le Mahâbhârata, faire entendre le récit, faire connaître les notions mises en jeu, la philosophie hindoue, et surtout faire des passerelles avec notre civilisation actuelle. Faire entendre que ce texte est encore et surtout aujourd'hui, d'actualité car il parle de notre monde en déclin.

Mais il s'agit aussi de faire connaître à un public non initié une forme de théâtre ancestral, le Wayang Kulit Indonésien. Il faudra donc présenter une forme proche de la tradition javanaise tout en la rendant accessible en offrant des clefs de lecture au spectateur.

Le Mahâbhârata, épopée fondatrice de l'Hindouisme, a été créé entre le troisième siècle et le premier siècle avant notre ère. Il est le plus vieux et le plus long texte du monde. L'équivalent de 15 fois l'Iliade ou la Bible, il compte 18 livres qui rassemblent en tout 90 000 strophes et 250 000 vers. Il est dit que « tout ce qui se trouve dans le Mahâbhârata se trouve ailleurs, et que ce qui n'y est pas n'est nulle part ». Mahâ signifie « grand », Bhârata est le nom d'une grande famille et par extension, l'Homme. Le Mahâbhârata raconterait donc la grande histoire de l'humanité.

Les Pandava sont cinq frères demi-dieux, qui vivent dans le même royaume que leur cousins les Kaurava. Les hommes grandissent et les querelles éclatent, nourries par la jalousie et la hargne que portent les Kaurava aux Pandava. Ils s'affronteront durant la longue bataille de Kurukshetra. Krisna, fidèle ami des Pandava, enseignera le respect du Dharma et la connaissance de soi à Arjuna dans la Bhagavad Gita, texte phare de l'hindouisme.

Le Dharma est la loi de la vertu qui régit l'ordre du monde. C'est à chaque homme de respecter son propre Dharma pour garantir l'ordre cosmique et ne pas faire sombrer l'humanité dans le chaos. Il est dit que si le Dharma est protégé, il protège, et que s'il est détruit, il détruit.

Le temps dans la cosmogonie hindoue est un cycle de quatre Yugas. Le Mahâyuga correspond à un mouvement dans lequel est pris l'humanité et qui se renouvelle sans cesse : création, menace, doute et destruction. Le Mahâbhârata raconte l'histoire de l'humanité en proie au doute à l'aube du Kaliyuga, l'ère de la destruction.

Aujourd'hui en 2011, nous sommes à un tournant de notre ère. Notre planète se consume à petit feu et son humanité avec. Nous saisissons mal ce qui a mené nos sociétés à cette destruction inéluctable, nous nous sommes abusés nous-mêmes dans ce monde, nous sommes déboussolés et tentons de reprendre notre sort en main, en nous entêtant dans un système absurde voué au chaos. Mais malgré cette menace permanente qui pèse sur nous, un espoir nous tient. Nous sommes à l'aube d'une société nouvelle qui demande une conscience nouvelle. Une conscience de chaque homme qui influencera l'humanité entière. Il faut mettre fin aux manipulations des masses qui ont mené notre monde au déclin. C'est à chaque individu d'être responsable de son éveil, d'une meilleure connaissance de soi-même pour une meilleure connaissance de l'humanité, et donc pour une humanité meilleure.

Telle est la mission du Mahâbhârata : ouvrir à chaque être des chemins vers la connaissance de soi, en apprenant du passé pour aller vers un présent et un avenir plus justes. Celui qui écoute ou lit le Mahâbhârata devient tout autre, différent de celui qu'il était avant.

C'est en cela, je crois, qu'il est nécessaire et vital de questionner l'Homme en continuant de monter des textes aussi fondamentaux que le Mahâbhârata. Car il y a urgence, aujourd'hui, à s'ouvrir au Dharma avant de céder sous la menace du chaos.

Le Wayang Kulit en Indonésie est une forme de théâtre de marionnette traditionnel qui rassemble un Dalang (marionnettiste) et un Gamelan (ensemble musical) et qui permet aux vivants d'entrer en communication avec les morts, les dieux, ou toutes les forces supérieures qui nous entourent. Il met en scène, le plus souvent, le Mahâbhârata ou le Ramâyana, les deux épopées fondatrices de l'hindouisme.

Le Dalang est érudit et possède une connaissance du monde qui inspire un profond respect à l'assistance. On dit aussi de lui qu'il a une forme de pouvoirs magiques ou tout du moins mystiques. En effet, il manipule les cuirs face à la lumière pour faire parler les forces supérieures face au grand témoin qu'est le soleil. Il est la passerelle entre les vivants et les morts, met en jeu les forces de l'univers et apporte des notions philosophiques, sacrées, tout en étant populaire et accessible à tous.

Le Gamelan, instrument collectif joué par une douzaine de musiciens ensemble, est le symbole d'une culture où chaque homme a une place au sein du groupe, et une place importante et nécessaire à l'ensemble. Le Gamelan accompagne le Dalang et forme avec lui, les deux faces d'un même tout.

Les présentations de Wayang Kulit durent sur l'île de Java une nuit entière. Elles se composent de scènes contées par le Dalang, de musiques du Gamelan, de chants... qui mettent en jeu un épisode du Mahâbhârata ou du Ramâyana. Au milieu de la nuit, les Punakawan, une famille de bouffons très populaire, viennent offrir des scènes comiques au public dans une ambiance de fou rire général. Le récit sacré reprend ensuite son cours pour se finir vers cinq heures du matin.

Jouer en France un Wayang Kulit relève de l'envie profonde d'une meilleure connaissance et donc meilleure entente des peuples et des cultures du monde. Inconnue en France, cette forme d'art véhicule comme je l'ai cité plus haut, de nombreuses notions philosophiques nécessaires à une vie épanouie sur terre. La jouer en Indonésie ou la jouer en France relève donc de la même haute importance.

Mais en revanche, le contexte des « représentations » en Indonésie n'existe pas en France. Il

faudra donc soit le recréer, soit trouver des moyens de substitution. Nous ne savons pas encore si notre Wayang Kulit français durera 1h30 ou 3h, si le public devra rester assis ou pourra se déplacer, si les Punakawan interviendront une fois comme le veut la tradition ou plusieurs fois pour faire le lien et accompagner les spectateurs français, etc. Un certain nombre de points sont aujourd'hui en questionnement et les réponses arriveront peu à peu dans les mois à venir.

Ce que je sais aujourd'hui c'est que je suis profondément animée par deux choses que je veux étroitement liées : le Mahâbhârata et le Wayang Kulit. Notre spectacle sera un moment de découverte, d'ouverture, de voyage, de littérature, de philosophie, de musique, de chant, de rire... de vie !

Aucune épopée, aucune forme d'art n'est sacrée en elle-même. Si elle n'a pas, aujourd'hui, de signification et de résonance dans notre monde, elle n'est rien. Assurément, le Mahâbhârata et le Wayang Kulit ont encore beaucoup à dire et à partager ; ils sont plus vivants que jamais et nous devons continuer à les faire vivre.

Cécile Hurbault, octobre 2011

Septembre 2012

Il y a cinq années, l'histoire commençait. Je partais pour un voyage de cinq mois dans quatre pays d'Asie du Sud-Est à la découverte du théâtre d'ombres et des légendes indiennes émigrées là-bas, *le Râmâyana* et *le Mahâbhârata*. Après bien des recherches et des rencontres, je rapportais avec moi un univers à partager et faire connaître en France. Depuis mon retour, j'ai créé deux spectacles, une exposition, j'anime des ateliers...

En parallèle à ce travail mené ici, une rencontre faite là-bas s'est transformée en amitié, en chemin commun : celle avec Widodo Wilis, dalang (maître marionnettiste) dans le centre de l'île de Java en Indonésie. L'histoire se construit ensemble, avec chacun nos groupes respectifs, au gré de leurs venues en France et de nos visites chez eux.

Aujourd'hui, le temps est venu d'aller plus loin encore dans ce partage Indonésie-France. Faire vivre une soirée de Wayang Kulit indonésien traditionnel à un public français, voilà notre projet à Widodo et à moi. Mais pas seulement : c'est une équipe de 19 musiciens-chanteuses français qui sont embarqués dans cette aventure, et plus encore d'artistes en Indonésie qui œuvrent de près ou de loin à la naissance de ce *Mahâbhârata* en France.

Le Mahâbhârata est né en Inde il y a 3000 ans environ. Il raconte ni plus ni moins, à travers une guerre entre deux branches d'une même famille, la grande histoire de l'Humanité.

Une représentation de Wayang Kulit en Indonésie rassemble un marionnettiste (Dalang), un orchestre (Gamelan) et des chanteuses (Sindhen). Durant toute la nuit, le Dalang dirige la représentation et expose sur scène des épisodes du *Râmâyana* ou du *Mahâbhârata*, des intermèdes comiques, des discours philosophiques etc. De forte importance mystique, il est celui qui fait le lien entre le monde visible et invisible. Le Wayang Kulit est un moment de rassemblement générationnel et social. Tout le village assiste aux représentations qui sont encore aujourd'hui très vivantes et populaires. Mais le Wayang Kulit en Indonésie n'est pas seulement un divertissement. Il est aussi un moyen d'éducation, de réflexion, de transmission de valeurs humanistes fondamentales. Ces valeurs sont contenues dans les épopées mises en scène, mais sont aussi le fondement de l'existence du

Wayang Kulit.

Notre projet s'articule autour de deux formules : un spectacle en espace frontal d'une heure et quart, ou une soirée en espace central de trois heures avec projection vidéo, thé, riz, exposition à proximité etc. Cette deuxième proposition permettra, à travers le dispositif scénique, d'amener le public à vivre l'expérience jusqu'au bout : découvrir *le Mahâbhârata* et ses thèmes si contemporains, voir des marionnettes ancestrales et écouter une musique si vivantes, pouvoir se déplacer, boire un thé, manger, regarder de plus près, avoir ses sens en éveil pour vivre un rassemblement au-delà du divertissement... Il ne s'agit pas de seulement copier l'Indonésie, mais bien de transposer et d'adapter pour la France toute cette puissance indonésienne que l'on ressent au cours d'une nuit de Wayang Kulit là-bas. La première proposition, celle d'une heure et quart, nous permettra de faire goûter au public les mêmes enjeux, mais en l'adaptant à un lieu ne pouvant accueillir les trois heures en espace central, tout en gardant les mêmes exigences autour du Wayang Kulit et du *Mahâbhârata*. Sa forme se situera entre le spectacle traditionnel français et la soirée indonésienne.

Nous voulions que le résultat final de toute cette aventure de partage entre France et Indonésie commencée il y a cinq ans soit à l'image du chemin parcouru depuis tout ce temps. La vidéo s'est imposée comme une évidence, comme un moyen de rendre présent au cours de nos représentations Widodo, son discours, ses marionnettes et sa manipulation, son univers, ses rizières, son pays... Car tous ces éléments sont partie prenante de notre travail et nous ne pouvions imaginer ne pas les dévoiler au public. Cela aurait été comme montrer une moitié seulement de cette aventure. Ainsi donc, des interviews de Widodo au milieu de ses rizières, des marionnettes de Widodo filmées et projetées avec interaction de mes marionnettes en direct, des jeux d'ombres et de couleurs interchangeables selon la prise de vue... nous amèneront à concevoir un espace scénique et mental très différent d'une représentation classique. Widodo sera en quelque sorte parmi nous lors des représentations, et cela participera à vivre un moment étonnant et hors du temps, si proche de ce qu'est le Wayang Kulit dans son essence.

Cécile Hurbault, septembre 2012

Calendrier de production

Depuis novembre 2011, l'équipe travaille déjà sur la partie traditionnel du Mahâbhârata : réécriture du texte, répétitions musicales, répétition générales...

En juin 2012, trois premières présentations d'une étape du spectacle ont eu lieu en Bretagne, permettant de valider les choix.

Entre le 29 juin et le 20 juillet 2012, une résidence de la troupe indonésienne, en France, nous a redonné des techniques traditionnelles à intégrer dans le spectacle. Le Maître Widodo a eu alors l'occasion de découvrir les options avancées en vidéo, et s'est montré très enthousiaste.

Du 16 août au 8 septembre 2012, une résidence en Indonésie a conduit une partie de l'équipe (neuf personnes) à Wonogiri, à l'invitation de Widodo. A cette occasion, nous avons perfectionné nos techniques de jeu traditionnelles, et nous avons effectué des prises de vue multiples, en liaison avec Widodo, pour pouvoir réaliser les montages en France.

Du 8 au 15 novembre 2012, nous avons été accueillis en résidence à l'Échalier, à Saint Agil (41). Cette résidence a été l'occasion de préparer une maquette d'une heure environ du spectacle, qui a été présentée à des programmeurs, partenaires... A cette occasion, nous avons intégrées les premières images vidéo dans le spectacle.

Les 12 et 13 janvier 2013, une présentation a eu lieu à Saran (45), à l'invitation du Théâtre de la Tête Noire, Scène Conventioonnée pour les Écritures Contemporaines. Cette courte forme du spectacle a permis à Cécile, la marionnettiste, de tester seule des interactions vidéo-marionnette.

Entre janvier et avril 2013, d'autres temps de répétitions ont eu lieu, alternant travail traditionnel de Wayang Kulit et travail vidéo.

Du 22 au 28 avril 2013, un dernier temps de résidence à Saint Denis de l'Hôtel (45) a rassemblé l'équipe entière, avant la création qui a eu lieu le 4 mai 2013 dans cette même ville.

Calendrier de diffusion

Nous avons joué :

- **4 mai 2013** à Saint Denis de l'Hôtel (45) (soirée de quatre heures)
- **14 juin 2013** à Pithiviers (45) (soirée de quatre heures)
- **5 juillet 2013** à Vendôme (41) dans le cadre du Festival EPOS, invités par le CLiO et l'Hectare (soirée de quatre heures)
- **2 novembre 2013** à Meung sur Loire (45) dans le cadre du festival « Petites formes mouvantes et émouvantes » organisé par la Cie du Faux Col (spectacle d'une heure trente)

Pour les deux premières dates, le spectacle a été accompagné d'un temps de résidence autour de la musique, de la marionnette, du masque indonésiens : des temps pour la formation, d'autres spectacles de Jeux de Vilains présentés, l'exposition *Carnet de Voyages en Asie*...

Pour la suite, **plusieurs autres lieux sont intéressés** : Cholet (49), Orléans (45), Saran (45), Saint Lubin des Joncherets (28), Lèves (28), Mer (41), Joué les Tours (37)....

Présentation de Jeux de Vilains

Jeux de Vilains, compagnie de théâtre professionnelle créée en 2005 et située à Lailly en Val, petit village du bord de Loire, entre Blois et Orléans, est née de la rencontre de Cécile Hurbault et Grégo Renault. Dès le départ, elle a pour volonté de présenter au public **un théâtre exigeant et populaire, ni élitiste, ni populiste**, axé sur l'utilisation de techniques au service de textes classiques ou contemporains.

Elle marie ainsi **production de spectacles, actions culturelles et programmations** pour permettre au plus grand nombre d'avoir accès au théâtre. Parmi les spectacles créés, *le Nez de Cochon de Cyrano*, *Transports en Commun*, *Roméo et Juliette* sont des adaptations de classiques, alors que *Gina ou le Voeu d'Amour* et *le Pigeon* explorent des écritures contemporaines.

Jeux de Vilains poursuit aussi **depuis cinq ans un échange avec l'Asie du Sud-Est**, et l'Indonésie en particulier. A sa sortie du Conservatoire de Théâtre d'Orléans, Cécile Hurbault s'est en effet vu offrir par la Région Centre une bourse d'étude. Elle a choisi d'aller pendant plusieurs mois découvrir le Wayang Kulit. S'en est suivi à son retour deux spectacles (*le Râmâyana* et *les Aventures de Pak Okli*), une exposition (*Carnet de Voyages en Asie du Sud-Est*), des actions de formation auprès d'enfants, d'adultes... S'en est suivi aussi une première résidence d'Indonésiens en France : en juin 2010, sept membres de la troupe Wilis Prabowo furent présents à Lailly en Val, pour préparer notamment, avec dix Français, un spectacles de Wayang Kulit traditionnel qui fut présenté à cinq reprises. Le projet *Mahâbhârata* est la continuation de cet échange.

Jeux de Vilains est **maintenant dirigée de manière collégiale par cinq personnes** : à Cécile Hurbault et Grégo Renault se sont ajoutés Fanny Lauverjat, Florie Dufour et Olivier Courtemanche. La compagnie joue une cinquantaine de représentations de ses spectacles chaque année, anime une vingtaine d'heures d'ateliers hebdomadaires auprès de différents publics, et organise un festival et une programmation en salle. Récemment, *Jeux de Vilains* s'est transformée d'association en Société Coopérative d'Intérêt Commun, pour asseoir son travail sur le territoire de Lailly en Val et de ses environs.

Jeux de Vilains est **conventionnée par la Mairie de Lailly en Val** et subventionnée suivant ses projets par le Conseil Général du Loiret, la Région Centre, la DRAC Centre, l'Union Européenne, la Commission Européenne, la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports. Elle dispose des licences d'entrepreneur de 2ème et 3ème catégorie, de l'agrément Jeunesse et Éducation populaire et est organisme de formation reconnu par la DDTEFP.